

ZENDEGUI LA VIE

*Hommage aux lecteurs et aux responsables de deux revues iraniennes éditées aux Etats-Unis : **Rah-E-Zendigue** et **Payam**, dirigées respectivement par Mesdames **Pari Abasalti** et **Benhaz Dilmanian**.*

Depuis un certain temps, je ne recevais plus aucune de ces revues. Corona oblige ! Et, comme toute personne « addict », j'en souffrais. Lorsqu'un matin, je reçus en une seule fois tous les numéros manquants, j'ai commencé à les lire si avidement... que j'aurais pu peut-être en faire une overdose !

J'ai mon rituel de lecture, pour les revues persanes comme pour celles en français. Lorsque je le lis le Rah-E-Zendigue, je recherche d'abord les articles du Docteur Eghrari. En ce qui concerne la revue Payam, depuis que le décès de Manoutchehr Omidvar nous a privés de ses éditoriaux, je vais directement à la dernière page, celle qui contient les poèmes.

C'est dans l'un des numéros de Rah-E-Zendegui que j'appris la douloureuse nouvelle du décès d'Ali Heydari, poète et personnage persan exceptionnel.

Je me souviens qu'un jour, à mon cabinet, entre deux patients, mon regard s'est posé sur un poème d'Ali Heydari, *Zendegui ... La vie*.

J'ai commencé à le lire, et curieusement, je me suis surpris à créer, sans le vouloir, une mélodie dans ma tête. Sans tarder, j'ai dessiné une portée sur laquelle j'ai inscrit les notes de cette mélodie. Et j'ai reçu le patient suivant.

Peu de temps après, Lili Kheypour, venue passer quelques jours à Nice, a chanté cette mélodie accompagnée par la grande compositrice et pianiste iranienne Mahin Zarrinpadjeh et par le Docteur Ely Gabbay au tombak. J'ai adressé l'enregistrement de cette composition à Ali Heydari et, très rapidement, il m'a donné son autorisation pour la diffuser.

Quelques mois plus tard, j'eus la chance de rencontrer cet homme exceptionnel. Il me dédicença son livre et m'offrit quelques poèmes très inspirants, que je garde précieusement dans ma bibliothèque.

En apprenant sa mort, j'ai repensé à ce poème qui résume, en quelques vers, de volumineux recueils de philosophie :

*La vie est comme une rose
Pleine d'épines
Pleine de parfums
Et Pleine de doux pétales
Souvenons-nous-en
Si nous devons cueillir une fleur
L'épine, le parfum et les pétales
Sont voisins les uns des autres*

En effet, la vie n'est pas toujours calme et sans soucis : « La vie n'est pas un long fleuve tranquille ».

Chagrins et joies, souffrances et plaisirs, séparations et retrouvailles, tout cela existe. C'est le principe de la vie qu'il faut accepter. Nombreux sont ceux qui pensent qu'un être humain est soit heureux, soit malheureux. Binaire. Ils pensent que le bonheur est un état de béatitude permanent...

« Non », dit Ali Heydari. Le bonheur, ce sont des moments dans la vie. Ce n'est pas une ligne continue, mais discontinue. Il y a des moments où nous surprenons un sourire sur nos lèvres, avant, après ou pendant qu'un sentiment de tristesse nous envahit. Cela correspond à un court trait de notre vie.

Nul ne peut prétendre que toute sa vie il a eu de la chance. Il paraît qu'elle frappe à toutes les portes ; seulement, tout le monde ne lui ouvre pas. « La lumière est derrière la porte. L'art c'est de l'ouvrir. » dit encore Ali Heydari.

Certaines personnes pensent que si l'on possédait plus d'argent, on serait plus heureux, sans penser à ce que l'on a aujourd'hui, et surtout à ce que l'on est aujourd'hui : la vie est la somme des aujourd'hui.

Bien que je ne sois ni religieux, ni un expert en matière de religion, je crois sincèrement au génie de la prière. Combien d'entre nous se réjouissent du bonheur de se réveiller chaque matin alors que nous aurions pu mourir dans la nuit ? Du bonheur de marcher, toucher, goûter un fruit ou boire un verre d'eau fraîche ? N'avez-vous jamais entendu se plaindre, pleurer sur son sort la jeune fille dépourvue de ses membres supérieurs qui, caressant avec ses orteils le clavier du piano, nous bouleverse d'émerveillement ?

Prier, c'est prendre conscience de tous les moments heureux de notre vie.

Romain Gary, le grand écrivain français, raconte, dans son autobiographie *La promesse de l'aube*, qu'alors qu'il était Consul Général de France à Los Angeles, un matin, en ouvrant son bureau, il trouva un petit oiseau emprisonné et malheureux... Il ouvrit immédiatement la fenêtre et l'oiseau pris son envol. « Je n'ai jamais ressenti un tel sentiment de bonheur ! A cet instant, je me suis dit que ma vie n'avait pas été inutile ».

Il me revient un conte qu'on m'avait lu dans mon enfance : « Pour soigner le fils malheureux d'un roi, les médecins lui avaient prescrit de porter la chemise d'un homme heureux. Après des mois de recherche, les envoyés du roi trouvèrent enfin cet homme. Hélas ! Il ne portait pas de chemise. »

Pour mieux illustrer le poème d'Ali Heydari, j'ai décidé d'ajouter à la musique la participation de deux danseuses étoiles iraniennes, Fereshteh Nasr et Sara Kandari.

Vous pouvez consulter, si vous le souhaitez, cette composition sur youtube : Zendegui-Salimpour

Alain SALIMPOUR
Nice, le 13 août 2020
www.alainsalimpour.com